

BUREAU
Passage
Lemonnier.
12.

BUREAU
Passage
Lemonnier
12

LE RASOIR



Méphisto

LE JEU DE LA PETITE GUERRE
Il faut bien que les enfants s'amusement.
(Dont acte coût quatre cent mille francs.!!!!)

Rédacteur en chef :
JULES BEAUDUIN.

Abonnements :
Belgique, Un an, franco fr. 4-50.
Etranger, port en sus.

LE RASOIR

Journal satirique paraissant tous les quinze jours.

Éditeur-Propriétaire :
J. DAXHELET.

Annonces & Réclames
à forfait
Un numéro : 15 cent.

TOUT CE QUI CONCERNE LE JOURNAL DOIT ÊTRE ADRESSÉ FRANCO AU BUREAU, PASSAGE LEMONNIER, 12, LIÈGE.

En guerre

Or ça donc, nous sommes en pleine guerre ! Les frères Peltzer, le chanoine Bernard, le *miroboland* Boland, Arabi-pacha sont provisoirement relégués aux oubliettes et l'on ne parle plus que des hauts faits d'armes de nos troupiers.

Aussi les jobards, jobardes et jobardeaux de tout âge et de tout rang sont filés vers le *Condroz* pour assister à toutes les péripéties des grrrrrandes manœuvres et... pour se faire *plumer* par les aubergistes de l'endroit ; car il paraît que les gargotiers condruziens s'entendent tout aussi bien dans ces délicates opérations de *plumage* que nos généraux dans les opérations militaires. On cite même un estimable cabaretier de Nandrin qui vendait ses œufs ou plutôt les œufs de ses poules à un franc la pièce.

Voilà certes un brave homme qui n'a que des notions très vagues sur l'hospitalité écossaise et qui a une manière toute particulière de supporter les horreurs de la guerre.

Malheureusement pour lui, sa petite exploitation n'aura été qu'éphémère, le général Lugers ayant eu le bon esprit de se laisser repousser *subito-presto* par son copin Libert et de se réfugier avec son armée dans une région...

Il est aujourd'hui à Ciney où le Roi viendra lui rendre visite et le consoler de la défaite qu'il s'est laissé infliger... par ordre supérieur.

La visite royale terminée les troupes s'en retourneront dans leurs garnisons respectives et la farce sera jouée.

Il restera bien l'épilogue de la carte à payer, mais cette saynète intime se jouera dans la coulisse en présence d'un petit nombre de spectateurs privilégiés qui naturellement applaudiront des deux mains.

Et puis ce sera tout... jusqu'à l'année prochaine, car dorénavant les manœuvres de la petite guerre se reproduiront chaque année.

Que voulez-vous ! C'est le jeu du jour ! La Belgique elle aussi, prend goût aux fantaisies militaires et elle payera sans murmurer les quatre ou cinq cent mille francs qu'on lui réclamera pour payer les pots cassés.

RACAGNAC.

LA QUINZAINE

De quoi parler, si ce n'est du temps. L'été, dans lequel il paraît que nous sommes, tient à s'imposer comme sujet de conversation... et de malédiction. Il se rend intéressant par sa façon désordonnée de se conduire et, de mémoire de vieux, on ne vit pareille perturbation céleste. Il faut en prendre son parti maintenant, et attendre l'hiver de pied ferme. C'est une saison perdue, cela tourne au désastre. Cette

fois, par exception, on peut prendre au comptant les doléances de nos cultivateurs : la récolte est compromise et fort loin de réaliser les promesses de son origine.

Quand à certains commerces qui s'alimentent de la migration des étrangers, ils sont dans une passe lamentable : villes d'eau, villages de plaisance et grandes villes même qui voient affluer à pareille époque une multitude de visiteurs, en sont réduits cette année à consulter anxieusement l'horizon comme sœur Anne.... On nous assure qu'à Ostende et même qu'à Spa, malgré l'affluence de la huitaine des fêtes du 15 Août, beaucoup d'hôteliers, restaurateurs et cafetiers ont signifié à leurs propriétaires qu'ils étaient dans l'impossibilité d'acquiescer leur loyer. On comptait sur Juillet qui n'a rien donné, Août a presque complètement raté et Septembre ne s'annonce guère mieux.

On comprend leurs mécomptes.

Cela n'empêche que beaucoup de gens attendent le beau temps ; à chaque date il y avait un prophète annonçant le retour des chaleurs et du ciel bleu que nous ne connaissons plus. Reviendront-ils ?

Les disjoncteurs... depuis quelque temps une théorie neuve sur l'action bienfaisante de l'air et de l'eau de mer pour la guérison des scrofules et du rachitisme.

Des établissements ont déjà été élevés sur divers points des côtes de France et de Belgique pour y recevoir des enfants qu'on soumet au nouveau traitement. A Wyndrum, près Blankenberghe, il y a un établissement de ce genre où des orphelins de Liège notamment sont envoyés tour à tour ; toutes les villes du pays en font maintenant autant, de sorte qu'on peut voir à Wyndrum la plus belle collection de créatures malsaines et malingres qui ait jamais existé. Les moyens curatifs employés sont l'eau de la mer sous forme de douches et de bains, ainsi que dans une alimentation et des soins corporels appropriés à la situation. La cure se fait donc sous une forme presque exclusivement hygiénique, l'action dépurative de l'air salin, une très légère proportion d'iode et de phosphore sont les bases thérapeutiques par lesquels on espère atténuer les effets désastreux de la dégénérescence.

C'est une nouveauté — on ne les compte plus en médecine — qui dans un temps peu éloigné peut faire révolution dans l'art de guérir, car si la pratique vérifie les données de la science, combien de malheureux ne seront pas heureux d'aller demander aux éléments un soulagement jusqu'alors sans remède.

La sensation de quinzaine dans le monde musical c'est l'apparition de la nouvelle œuvre de Gounod : le grand maître français qui ne se sent plus le

souffle puissant et soutenu des œuvres scéniques, a renoncé à écrire des opéras, *Polyeucte* et le *Tribut de Zamora* ont été de cruelles déceptions ; il n'aborde plus qu'un genre facile dans lequel sa science consommée et sa profonde expérience trouvent encore belle carrière.

Gounod a écrit déjà pour le style religieux beaucoup de pièces détachées empreintes de ce cachet mélancolique et langoureux qui caractérise la dernière façon du maître.

Cette fois, c'est un oratorio entier intitulé : *Rédemption*, qu'on vient d'exécuter à Londres devant un public nombreux et choisi : une vraie solennité qui s'est traduite par une recette de plus 70 mille francs.

On ne connaît pas encore exactement la valeur de l'œuvre si ce n'est par les échos de la presse, généralement unanimes dans leurs éloges.

L'édition de *Rédemption* n'est pas encore en vente, mais nous aurons sans doute l'occasion de juger de l'œuvre cet hiver dans l'un ou l'autre de nos concerts.

Chronique

On ne peut se dispenser de parler de la guerre aujourd'hui. Ce n'est pas que nous en ressentions les effets, quoique c'est précisément le jour où elle a commencé que les affaires industrielles ont repris leur essor, mais nous ne pouvons nous en désintéresser à cause de la grande raison de l'équilibre européen qui est aujourd'hui la boussole de nos gouvernements ; à l'heure qu'il est, le canal de Suez est sauté, le général Wolseley a fait là un coup de maître qui consolide sa réputation de stratège consommé.

Les journaux anglais exaltent au récit des opérations militaires en Egypte ; à la vérité, les troupes d'Arabi ont fait bonne contenance, mais elles ne pouvaient résister à l'armement et à l'organisation anglais ; quoique supérieurs en nombre leur défaite est certaine, et la première bataille décisive qu'on attend d'heure en heure, une fois livrée, il est possible et probable qu'Arabi, dans l'impuissance d'aller plus loin, demandera à composer.

C'est alors que les Etats Européens sous prétexte de maintenir la neutralité du canal, soulèveront ces prétentions fatales qui nous ont valu tant de guerres et dont la sagesse des nations n'est pas encore venue à bout.

Le mouvement antisémite continue à faire des siennes. Ce ne sont plus seulement de hideuses échaffourées qui rappellent les épisodes les plus sanglants de la Commune ou du Carlisme, c'est un mouvement bien accentué, ayant ses réunions publiques, ses orateurs, son programme.

On ne formule pas de griefs bien nets

à charge des Juifs. A voir la diversité même des accusations qu'on lance contre eux, on est tenté de croire qu'il n'y en a pas une seule réellement fondée ; le fond de la lutte n'est qu'une haine de secte ; les Juifs ont été généralement détestés par tous ceux de communions différentes au milieu desquels ils vivent.

On leur attribue avec raison une réputation de commerçants émérites et de financiers infailibles qui est vue de très-mauvais œil.

La persécution Juive est aussi vieille que le Cristianisme et entre ces deux sectes ils n'y aura ni trêve ni merci.

La Russie est aujourd'hui le centre du mouvement antisémite : le gouvernement de ce pays est visiblement favorable à ce mouvement, car lui, si ombrageux, si intolérant dans la répression de toute manifestation contraire à sa politique, ferme les yeux avec une obstination significative sur les attentats monstrueux qu'une ignoble populace commet chaque jour. Dernièrement à Balte, ville de 40 milles âmes, qui renferme beaucoup de Juifs, ceux-ci envoyèrent une députation au général Drenteln pour implorer la protection que tout gouvernement doit à ses sujets. On suppose que le représentant du pouvoir leur donna quelques assurances. Pas du tout : celui-ci trouva bon de les accabler de plus belle en imputant à eux-mêmes tout leurs maux et en les traitant comme les derniers des parias ; les Juifs savent dès lors à quoi s'en tenir et ce qu'il leur reste à faire.

La question Irlandaise est bien la plus curieuse de notre siècle ; c'est la première fois, à notre connaissance que le socialisme prend une véritable forme. L'Irlande catholique est en pleine insurrection contre la propriété.

Ce peuple, plus ignorant que l'Italie et plus fanatique que l'Espagne, s'est formé un idéal de Communisme qu'il croit être le droit légitime de toute nation et la condition essentielle de tout bien-être matériel et moral.

Plus de propriétaires ni de propriétés : rien que des occupants se partageant équitablement les produits de la terre pour la subsistance commune.

Il y a eu plusieurs tentatives de ce genre dans l'histoire, toutes sont restées sans résultat. La plus ancienne est celle de Solon à Athènes, qui avait divisé le territoire en autant de parties égales qu'il y avait de citoyens dans la classe des agriculteurs. En dépit de la loi, le principe ne put résister à la force des choses et en peu d'années l'égalité foncière rêvée par Solon était devenue un mythe. Actuellement les Irlandais fortement stylés par leur clergé, très actif dans cette propagande si contraire à la doctrine qu'il professe ailleurs, ne reculent plus devant aucuns moyens pour toucher à leur but ; la légalité est pour eux lettre morte, le meurtre et l'incendie

sont les armes ordinaires de ces nouveaux disciples de Proudhon. Que va faire l'Angleterre devant ce flot qui ne cesse de monter et auquel elle n'a d'autre digne à opposer que la force armée en permanence. Que va-t-elle faire, surtout en ce moment où ses troupes sont engagées dans une guerre lointaine et où le corps de policiers qui jouit d'un grand prestige vient d'être mortellement frappé par la dissolution de la police de Dublin en rébellion ouverte contre l'autorité? Il est difficile de le dire; peut-être se résignera-t-elle à cette extrémité, conseillée naguère par un écrivain célèbre: « Pour purifier l'Irlande; il faut lui arracher jusqu'au dernier Irlandais. »

Les Allemands viennent de célébrer par de grandes et bruyantes manifestations, comme d'habitude, l'anniversaire du premier Septembre dix-huit cent septante, date mémorable d'une grande victoire pour les aigles allemandes, et de la chute de l'empire le plus fangeux qui se soit vu.

Il y a douze ans que la plus belle armée impériale de France se faisait honteusement hacher et emprisonner dans les fonds de la Meuse, autour de Sedan.

L'homme qui la conduisait était un inconnu qu'on surnomma de Mac-Mahon; il sortait de l'Empire d'où il n'aurait jamais dû sortir, lorsque par un comble d'égarément, la France républicaine le jugea digne de le placer à la tête de son pouvoir exécutif.

Que ne rentre-t-il dans l'oubli comme le nom de la fatale journée à laquelle il reste indissolublement attaché!

Que les Allemands aussi se décident enfin à ne plus raviver de tristes souvenirs et à perpétuer une gloire dangereuse pour la paix de l'Europe et de l'humanité.

Ce ne sont là que des rêves sans doute, mais faut-il toujours désespérer de la sagesse des nations? J. B.

Musée du Rasoir

Ce serait une erreur de croire que la ville de Liège, seule, possède dans ses murs d'habiles impressarios.

Le programme suivant que nous avons recueilli au bon pays d'Aubel prouve surabondamment que l'heureuse commune de Fouron-Saint-Martin jouit du glorieux privilège de servir d'asile à un impressario de tout premier ordre. Qu'on en juge.

FÊTE A FOURON-SAINT-MARTIN

Salle de M. Drouven-Deleval.

Représentations musicales et dramatiques données par la famille Vandenberghe.

Dimanche 3 Septembre,

L'Othello (sic) blanc, comédie en un acte. *Qui sait à quoi cela peut servir*, comédie en deux actes. Quatre tableaux vivants.

Lundi 4 Septembre,

Maitre Fips ou le trou dans le mur, comédie en un acte.

Horloge, Caniche et belle-mère, comédie en un acte. Quelques déclamations comiques. Grande pantomime.

Mardi 5 Septembre,

L'heureux père famille, comédie en 3 act. Chansonnettes comiques.

Camera miraculosa ou le photographe monstre. Images de toutes les célébrités européennes. — Belles dames. — Figures comiques.

Les personnes qui déposeront leur photographie à l'entrée pourront voir leur portrait en grandeur naturelle. Après la séance la photographie sera rendue intacte.

Vendredi 8 Septembre,

Le pa i perdu, comédie en deux actes. Chansonnettes comiques.

Camera miraculosa ou le photographe monstre.

L'appareil d'invention récente est inconnu en Belgique. Il n'en existe que trois en Europe.

On commencera chaque jour à 7 heures. On y invite amis et amateurs.

DROUVEN-DELEVAL.

Voilà! Si les naturels de Fouron-Saint-Martin, ne se sont pas amusés à la fête, c'est qu'ils sont bien difficiles.

Heureux Fouronniers, va!!!

ZUTALORS.

Glanage

Rubentiana. — Les habitants de Liège ont été très intrigués lundi dernier d'entendre sonner à toute volée les cloches de Saint-Denis.

Beaucoup de personnes croyaient que ces sonneries annonçaient l'inauguration d'une nouvelle retraite préparatoire au sacrement de mariage.

Malheureusement il n'en était rien, on faisait simplement sonner les cloches à titre d'essai; jusqu'à présent le suave curé Rubens n'a pas encore lancé de nouvel appel aux fiancés et fiancées. Ce sera probablement pour la chute de feuilles.

En Egypte. — Les journaux *grand-format* qui font semblant de comprendre quelque chose à la fameuse question Egyptienne, enregistrent avec une joie délirante la nouvelle que « le Sultan se serait enfin décidé à proclamer Arabi rebelle. »

Sapristi! les Anglais doivent être dans une joie!... car, vous comprenez, du moment qu'Arabi est proclamé rebelle par le Sultan, tout va marcher tout seul.

Dont acte coût. — MM. les notaires de l'arrondissement de Liège viennent de faire publier le nouveau tarif des honoraires qu'ils ont adopté dans leur assemblée générale du 1^{er} Mai 1882.

C'est parfaitement bien soigné au point de vue des petits intérêts de la corporation. Par surcroît de prévoyance on a même ajouté la clause suivante:

« Le présent tarif des honoraires a été voté à l'unanimité moins une voix, par l'assemblée générale des Notaires de l'arrondissement de Liège, du 1^{er} Mai 1882, à laquelle assistait quarante-cinq membres, et il a été entendu que ce vote devra être considéré comme étant pour tous les Notaires indistinctement, un engagement d'honneur de respecter la décision de l'Assemblée. »

Tant que MM. les notaires y étaient, ils auraient bien pu faire publier aussi le tarif des salaires auxquels ont droit les témoins qu'ils requièrent sans façon pour subir la lecture de leurs solennelles élocubrations.

On sait que le plus souvent (si pas toujours) MM. les notaires se bornent à présenter pour tout salaire, à ces témoins, l'assurance de leur considération la plus distinguée.

Or, puisque MM. les notaires se font si largement payer, il ne serait que juste qu'ils payent à leur tour ceux qui participent à leurs actes.

A Arlon. — Le procès-verbal d'enquête scolaire pour le canton d'Arlon nous révèle ce fait incroyable à savoir: que le trésorier du Comité scolaire catholique de l'endroit est... le juge de paix du canton.

Voilà par exemple un juge de paix qui a une singulière manière de témoigner son respect à la loi.

Idem. — Un joli *coco* c'est le curé de Toernich (Luxembourg.)

Je copie le récit de ses exploits dans le même procès-verbal:

« L'instituteur communal Perbal, ajoute: le 21 Mars dernier, le curé a engagé les élèves à jeter des pierres à la femme Schwinden; ils l'ont fait; une pierre a atteint cette femme à la lèvre.

Elle avait retiré ses enfants de l'école catholique et le curé était mécontent d'elle à cause de cela.

Le témoin, épouse Schwinden, confirme cette déclaration, en ajoutant qu'elle a retiré ses enfants de l'école du curé, parcequ'ils n'y faisaient rien, et même qu'on leur y apprenait de mauvaises choses. Le curé leur demandait par exemple ce que c'est qu'un *putain*.

Mes enfants m'ont rapporté que le curé accouplait dans son école les garçons et les filles et les faisait danser pendant que lui jouait de la flûte. Mes enfants ont 9 et 12 ans. Ils m'ont dit aussi que le curé avait pris des enfants sous sa soutane. »

En voilà assez je pense pour faire connaître ce singulier ecclésiastique. Et dire que le gouvernement ne sévit pas contre des olibrius de l'espèce!

A. Vierset. — Ceuilli dans le *Journal de Liège*.

« On signale un détail assez plaisant arrivé Mardi pendant les manœuvres. Lorsque, à la hauteur de Vierset, l'avant-garde de la 1^{re} division attaqua l'arrière-garde de la 2^e division, une vingtaine de moissonneurs qui fauchaient un champ d'avoine, se trouvèrent pris entre deux feux, et furent tellement effrayés que, jetant tout là, ils se sauvèrent à toutes jambes vers le village de Vierset. On en a beaucoup ri dans le public. »

Il est évidemment libre au *Journal de Liège* de qualifier cette petite méchanceté de « détail assez plaisant. »

Mais n'en déplaise au bon public « qui en a beaucoup ri » je trouve, pour ma part, que ce haut fait d'armes n'est qu'une gaminerie de mauvais goût.

Beautés de la Meuse. — *La Meuse* intitule chaque jour comme suit le compte rendu des opérations de la petite guerre: « *Grandes manœuvres de notre correspondant spécial.* »

On savait depuis longtemps que *la Meuse* était la perle des journaux, mais on ne se doutait généralement pas qu'elle possédait un correspondant spécial chargé d'opérer des grandes manœuvres.

Enfin nous voilà prévenus, et il ne nous reste plus qu'à féliciter notre illustre consœur de sa brillante organisation.

A propos de l'infanterie. — La petite guerre a fourni aux journaux l'occasion d'émettre leur appréciation sur notre infanterie. Tous ont été unanimes à proclamer qu'elle... (soyons indulgents) laissait beaucoup à désirer.

Nous apprenons que l'on s'est ému de cette situation en haut lieu.

Il paraîtrait que le gouvernement aurait l'intention de confier la réorganisation de l'infanterie belge à M. Wouters, le sympathique adjutant-major de notre garde civique.

Tout en reconnaissant que le gouvernement ne pourrait faire un meilleur choix, nous n'enregistrons toutefois ce bruit que sous toutes réserves.

Péage des ponts. — A propos, on n'entend plus parler du rachat du péage des ponts par le gouvernement.

Les hommes d'Etat (!!!) que l'on interroge à ce sujet répondent tous d'un air d'importance: « Vous savez, il faut attendre, car les ministres sont en vacances. »

Il est possible que les ministres soient en vacances: mais ce qui est certain c'est que MM. les percepteurs des ponts ne le sont pas du tout et qu'ils continuent à percevoir leur trois centimes avec leur majesté habituelle. N'y aurait-il pas moyen de remémorer cette affaire à qui de droit?..

BRICOLEUR.

Pavillon de Flore

Nous avons eu dimanche dernier et le dimanche précédent, deux représentations excessivement intéressantes.

L'une donnée par le *Caveau Liégeois* afin d'élever un monument à la mémoire de J. Demoulin, avait attiré beaucoup de monde. Le spectacle fort bien composé, suivi du couronnement du buste de l'auteur des *Plébéiennes*, a obtenu un succès bien mérité, ce n'a été que bravos tous le long de la soirée.

Très remarquable la nouvelle pièce wallonne de MM. Bauwens et Willem, intitulée *Les Tourciveux*.

L'autre représentation donnée par le Cercle d'Agrément avec le concours du Cercle des Progressistes d'Anvers, de M. C. Van den Eynde, un baryton di primo cartello, lauréat du Conservatoire de Bruxelles, du Cercle Symphonique sous la direction de M. P. Gevaert, et de la section dramatique du Cercle d'Agrément.

Soirée plantureuse, exécution artistique, de la part des divers éléments, enfin succès sur toute la ligne. Pour ne rendre personne jaloux, nous ne citerons pas de noms; tous ont rivalisé de talent et de verve.

Jean-Marie, a fait pleurer.

Chez l'avocat, a infiniment amusé.

Le sav'ti, a fait rire aux larmes.

La symphonie a joué d'autorité, et son soliste, M. Senez, flûtiste, a eu les honneurs du rappel, donc félicitations en bloc.

Bravo aux organisateurs, voilà qui clôture dignement les soirées d'été.

Nous oublions de vous dire que ce Spectacle était donné au bénéfice de l'œuvre des Vieillards, œuvre si digne d'intérêt et très appréciée du public.

Bientôt M. Ruth va rouvrir les portes de son théâtre, l'on dit beaucoup de bien de la nouvelle troupe, dont nous publions le tableau ci-dessus.

Nous verrons bien.

E.

Théâtre du Pavillon de Flore

PROPRIÉTÉ RUTH, RUE SURLLET, LIÈGE.

Année Théâtrale 1882-83.

TABLEAU DE LA TROUPE

ADMINISTRATION :

MM. Isidore Ruth, directeur-gérant; Le Pailleur, administrateur, metteur en scène et régisseur général; Ernest, secrétaire de la direction, 2^{me} régisseur; Maurice, chef d'orchestre; Andrien fils, chef machiniste; Lemaitre Edouard, peintre des décors; Lemaitre (Bruxelles), costumier; Léon, souffleur; M^{me} V^e Etienne, coiffeuse; Rosa Nicolas, luminariste.

Comédies, Drames, Vaudevilles, Opérettes.

MM. Bureau, fort jeune 1^{er} rôle, des jeunes 1^{ers} rôles; Derouville, jeune 1^{er} rôle des jeunes 1^{ers} rôles; Sandra, 1^{er} rôle, marqué, père noble; Victor, grand 1^{er} comique en tous genres; Desclos, 1^{er} comique en tous genres; Fillod, 1^{er} comique marqué, financier; Vauvel, comique marqué, des grimes; Victor Léon, 2^{me} comique, des 1^{ers}; Bresset, amoureux, amoureux comique; Thys, 3^{me} rôle, rôle de genre; Faravel, 2^{me} comique; Ernest, amoureux comique.

MM^{mes} Bureau, grande coquette, 1^{er} rôle, des Alphonsine; Drosse, jeune 1^{er} rôle, des jeunes 1^{ers} rôles; Play, 1^{re} ingénuité, des jeunes 1^{ers}; Magnan, ingénuité, jeune 1^{re}; Jenny Rose, 1^{re} soubrette en tous genres; Schils, duègne, mère noble, Desclauzas; Victor, rôles marqués, des coquettes; Lagriffoul, 2^{me} soubrette, des 1^{res} grandes coquettes; Valérie, 2^{me} soubrette, des 1^{res} grandes coquettes; Carmen, amoureuse, des coquettes; Mina, amoureuse, des coquettes; Debbée, 2^{me} soubrette, jeune coquette; Christiane, utilité en tous genres.

Intermède.

MM^{mes} Bépoi, chanteuse de genre et genre excentrique; Alida Perly, chanteuse comique et de genre; MM. Vauvel, chanteur comique; Molivier, chanteur comique.

Orchestre, 22 exécutants.

SAMEDI 16 SEPTEMBRE 1882.

Réouverture.

N. B. Voir affiche du jour.

Liège.— Imp. et Lith. mécanique de J. Daxhelet.

MIRONTON

TON TON

MIRONTAINE



(Au quartier-général de la 2^e Division)

— Général, le colonel Vanderost avance contre nous avec toute la garnison de Liège!
— Alors, nous sommes rossés!

A CINEY

— Braves soldats, je suis venu à Ciney pour vous passer en revue, afin de vous prouver que la place de Général en chef n'est pas une Siné cure (ouf!)



Quant à nos troupiers, ils étaient si impatientes de voir le feu qu'ils allumaient des incendies dans tous les coins!



A la guerre on sale tout; la viande pour les troupiers et les notes des aubergistes.



— Arrière, fantassin! n'approchez pas trop près!
— Silence, cavalier! l'infanterie peut s'approcher à 50 mètres tandis que la cavalerie doit s'arrêter à 200 mètres!



— Il paraît que le Comte de Flandre est arrivé à Barvaux-Condruz.
— Ah! c'est donc pour cela que l'on entend dans cette direction le bruit sourd du canon!



Qu'on vienne encore me dire que nos pioupious ne sont bons à rien.



Araby-Pacha et lord Seymour.
— Avec tout cela, les petits Belges ne s'occupent plus de nous.